



ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.

Les plus pauvres, acteurs de culture

**Analyse d'un projet
en région bruxelloise**

**Travail collectif
finalisé par
Philippe et Françoise Barbier**

Collection « Regards croisés »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.

Cette loi précise entre autres que l'auteur *"dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci"* et qu'il a *"le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation."*

Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations *"effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...). Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."*

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte.

Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.

Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "documents de référence" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection **Regards croisés** confronte les points de vue de différents acteurs sur une même question, y compris celui de personnes vivant la pauvreté.

La Force du Beau

« Le beau, c'est important pour avoir la force de lutter contre les découragements. Pour rester debout et pour vivre avec du soleil plein la tête » disait une maman rencontrée dans le cadre du projet «Art et Familles » et une autre ajoutait : *« La beauté, c'est avoir envie de vivre.»*

Le projet « Art et Familles» a montré que le pire de la misère, c'est le regard porté sur les très pauvres et l'isolement qui en résulte. D'en haut, ce regard qui ne connaît pas et qui pourtant juge, désigne les pauvres par des catégories, des représentations et finit par ne plus voir les personnes qui sont derrière. D'en bas, ceux qui sont regardés de cette manière sans être vus, en arrivent à croire qu'ils ne comptent pour rien.

La culture et la création sont essentielles pour chaque personne. Elles permettent à un individu de comprendre le monde dans lequel il vit, de comprendre d'où il vient et qui il est. Elles renforcent chez chacun la conscience d'être quelqu'un. Elles permettent ces instants de vie qui mettent la personne en relation avec elle-même et avec les autres, parce qu'ils fondent son appartenance à la même communauté et la font grandir.

Fondé sur la reconnaissance de la valeur et de l'expérience de chaque personne, le projet «Art et Familles» a illustré que la culture peut être un levier extraordinaire contre l'exclusion si elle permet à chacun, quelle que soit son origine, de se rencontrer et de retrouver l'humanité qui est en lui.

Nous évoquons ici le séminaire qui a eu lieu pour marquer une étape au bout de cinq ans de ce projet. Du séminaire ont

émergé des chemins d'action et d'engagement communs pour aller à la rencontre des familles qui vivent la misère. En est sortie également une réflexion sur les conditions à inventer avec elles, pour qu'elles soient reconnues comme des personnes à part entière, donc comme des *acteurs de culture*.

Ces chemins passent par le changement radical du regard que l'on porte sur les très pauvres. Par une volonté de rechercher les moyens de connaître et de reconnaître les personnes qui sont derrière nos représentations, de retrouver l'humanité qui est en chaque personne, pour enrichir notre propre humanité, et de ce fait, enrichir la culture.

Le projet « Art et Familles »

Se connaître pour agir ensemble : la culture pour aller à la rencontre des plus pauvres

L'art et la culture donnent confiance en soi, permettent de s'épanouir, d'entrer en relation avec les autres et avec la société. C'est pour cette raison précisément qu'il est si important, pour les personnes et familles qui vivent dans la grande pauvreté, d'avoir la possibilité de créer ainsi que de participer à des événements culturels et artistiques. C'est ce qui est au cœur du projet « Art et Familles ». « *La culture, une arme contre la pauvreté* » ce n'est pas seulement un slogan ou une formule. Pour le mouvement ATD Quart Monde, c'est l'expression d'une expérience et d'un engagement, depuis sa fondation au Camp de Noisy-le-Grand, il y a un demi-siècle.

Le séminaire « Art et Familles »

Le projet mené depuis 2002 par l'équipe de la Maison des Savoirs est à l'origine d'un séminaire. Celui-ci a été réalisé en collaboration avec 'Culture et Démocratie' et avec le soutien de la maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean.

Ce projet a permis la rencontre de nombreux acteurs sociaux, culturels et associatifs ainsi que le développement d'action en partenariat avec certains d'entre eux. Ils ont pris part au séminaire ensemble, avec d'autres personnes engagées dans divers programmes socioculturels en Belgique et en Europe. Les actes du séminaire sont disponibles (www.atd-quartmonde.be)

Quelques leçons essentielles à tirer de cette expérience

Faire tomber les barrières

Une vidéo de trente minutes sur le projet réalisé à la Maison des Savoirs a mis concrètement en images le travail des uns et des autres. Des membres du mouvement issus de milieux différents vont dans les quartiers pour rencontrer les familles les plus pauvres et les plus isolées et bâtir, avec celles-ci, un projet de création.

Divers sujets ont été abordés durant les deux journées intensives de travail : le livre en tant que moyen de communication entre les enfants et leurs parents ; l'action des musées pour s'ouvrir à des publics qui spontanément n'y ont guère accès¹ ; ont aussi été discutées les conditions de la participation des plus pauvres ; à partir de leurs expériences quotidiennes, les uns et les autres ont pu exprimer ce qu'ils

¹ avec la contribution d'Anne Quérinjean des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (programme « Sésame »).

font pour lever les obstacles à la participation des plus démunis.

La confiance mutuelle

Les expériences partagées lors du séminaire ont montré qu'un des éléments essentiels est de prendre les moyens d'une vraie rencontre pour rompre l'isolement que connaissent les plus pauvres et établir avec eux une relation de confiance réciproque. Pour cela, il faut du temps.

Le séminaire a interrogé l'art dans sa relation aux personnes les plus démunies. C'est moins l'œuvre qui compte que celui qui la réalise : le *créateur* prime sur la création. Une constatation fondamentale est ressortie : le rôle irremplaçable joué par les plus pauvres eux-mêmes dans toutes les étapes d'un projet qui vise à les rejoindre.

La parole à quelques militants Quart Monde²

Au cours de la préparation du séminaire, Françoise Barbier a réalisé des interviews de personnes engagées dans le projet. Nous reprenons ici de brefs extraits de l'interview de trois militants Quart Monde, deux mères de famille, Evelyne et Solange, et un jeune, Louis³.

² Militant Quart Monde : Personnes quotidiennement confrontées à la misère dans leur propre vie ou celle de leurs proches, qui ont décidé de prendre durablement une part active au sein du mouvement ATD Quart Monde, à partir de leur implication dans leur milieu.

³ Prénoms fictifs

Prendre le temps d'aller jusqu'au bout

F.B. Comment as-tu connu le projet ?

Evelyne : Cela fait maintenant 5 ans que je viens ici. Un jour, une amie m'a demandé si je voulais faire de la peinture toutes les semaines dans un atelier. J'ai accepté, elle m'a amenée ici à la Maison des Savoirs. J'ai fait de la peinture et j'y viens encore parce qu'ici j'ai trouvé ma place. On ne me juge pas. Je me sens vraiment bien.

F.B. Tu ne viens pas seulement à la Maison des Savoirs, tu participes aussi à des ateliers dans la rue...

Evelyne : A partir de l'atelier peinture, j'ai commencé à faire des ateliers de rue dans une cité à Molenbeek. C'est important de se rendre utile aux gens qui en ont besoin.

F.B. Pourquoi est-ce important d'être dans cette cité?

Evelyne : On est là depuis un petit temps mais ce n'est pas toujours facile d'atteindre les familles les plus isolées. Mon but est vraiment d'aller jusqu'au bout. Cela prend du temps.

F.B. Tu peux expliquer comment ça se passe dans cet atelier de rue?

Evelyne : On va dans les familles qu'on connaît. On demande si les enfants sont là, on essaie de discuter avec les parents. On parle de tout et de rien. On essaie de trouver leurs points sensibles, leurs intérêts pour pouvoir discuter. C'est comme ça que la confiance s'installe. (...) Cela peut apporter un changement dans la vie des gens, qu'on aille à leur rencontre, en leur donnant du courage.

F.B. A toi qu'est-ce que ça apporte ?

Evelyne : C'est de venir ici qui m'a donné du courage. Et ça

me pousse à entraîner d'autres avec moi parce que je sais que certains sont dans le même cas que moi. C'est important pour moi mais aussi pour les autres, de dire ce qu'on fait avec le mouvement, pour les informer de tout ce qui se passe, qu'on veut se défendre contre la pauvreté et qu'on le fait ensemble. Il faut que ça bouge, la misère ça ne doit pas exister.

Prendre en compte les parents

F.B : C'est important qu'il y ait un lien entre les parents et les enfants dans nos activités?

Solange : Je trouve ça bien qu'il y ait des ateliers pour les enfants mais aussi des activités pour les parents. Comme ça, eux aussi, pensent à autre chose. Je pense qu'il faut aller demander aux parents ce qu'ils aiment faire, quelles sont leurs passions. Il faut aussi encourager les parents à se changer les idées, à ne pas tout le temps rester chez eux. Au début de notre rencontre, c'était plus pour ma fille que je sortais, je l'accompagnais. Je l'ai poussée à venir. Puis les ateliers m'ont permis de faire des choses avec elle.

Respecter la liberté de chacun

F.B. Tu disais que c'était important pour toi, d'avoir du temps et tu parles aussi de liberté. Est ce que tu penses que le temps et la liberté c'est important pour les gens qui ont toujours un tas de difficultés à résoudre, notamment avec des professionnels ?

Louis : C'est justement ça que je veux faire valoir : nous, nous ne sommes pas des professionnels, nous ne voulons pas imposer des choses aux gens, leur demander des choses qu'ils

n'ont pas envie de donner. Ce que je veux dire par là, c'est qu'une personne qui a des services sociaux sur le dos, (...) et qui a des problèmes avec ceux-ci, elle se démolit petit à petit parce que ce sont souvent des contacts qui mettent la personne en position de faiblesse. Une personne adulte a du mal à toujours devoir rendre des comptes à quelqu'un.

Nous, nous ne pouvons pas demander. Nous devons laisser à la personne la liberté d'accepter ou de refuser ce que nous lui proposons, surtout ne pas la matraquer. Lui laisser le temps de voir ce qui se passe, comprendre et après, elle pourra venir vers nous. Et quand une personne vient nous poser une question, pour comprendre, nous devons bien lui répondre.

F.B. Apporter des livres, de la peinture, c'est quelque chose de différent pour les gens ?

Louis : Oui bien sûr, ce n'est pas apporter une solution aux problèmes des gens, mais c'est leur permettre de se mettre dans quelque chose d'autre que ce qu'ils ont l'habitude d'avoir en tête. Et cela donne aussi à la personne un sentiment de gaieté parce qu'elle a pu penser à autre chose ; cela donne un sentiment de joie quand, à la fin, la personne voit qu'elle a fait quelque chose de beau.

F.B. Comment permettre à des jeunes de s'engager pour les plus pauvres ?

Louis : Pour moi, (...) c'est leur faire comprendre « tu n'es pas bon à rien, tu as toujours quelque chose à faire, à apporter. » C'est vrai que les jeunes que je rencontre, dans les cités notamment, se sentent diminués, rabaissés par la société d'adultes. Ceux-ci pensent certainement avoir vécu plus de choses et que ça leur donne le droit d'obliger le jeune sans le laisser décider ce qu'il veut faire. Mais c'est un droit qu'ils

n'ont pas. Cela provoque des sentiments chez le jeune, qui peuvent se traduire par de la violence. C'est important que les jeunes puissent faire des choses qu'ils choisissent et qui sont utiles aux autres.

Editeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 – Bruxelles

Année 2006